

dit pas instinctivement ses ennemis qui vont lui couper le cou, mais il demande pardon à Dieu et aux hommes d'avoir construit la machine infâme de la Terreur.

Il ne faut pas médire de la physiologie, mais, quels que soient les progrès qu'elle a pu faire, l'intelligence, la raison, la volonté, les sentiments, les désirs, la cause et le but de la vie, en un mot l'homme moral tout entier est en dehors de cette branche de la science, qu'on l'intitule expérimentale ou morale. Le champ de la physiologie, qui a pour objet l'observation des phénomènes de la vie et des fonctions des organes chez les animaux ou les végétaux, n'est-il pas assez vaste pour qu'elle ne se donne pas la mission désespérante de chercher le principe de la vie dans la matière, et de nier l'âme impérissable parcequ'elle ne la trouve pas dans la chair humaine, sous la pointe du scalpel, ni ne la voit à travers les lentilles du microscope.

Ayant fait proclamer la Terreur, Danton retombe dans un de ces moments d'apathie qui succèdent chez lui aux accès de violence. Tout à la joie d'avoir contracté un second mariage, il conduit sa nouvelle épouse à Arcis-sur-Aube. "Il s'écarte, se distrait, jouit, oublie, il suppose que les coupe-têtes en titre consentiront peut-être à l'oublier ; certainement ils ne s'attaqueront pas à lui," dit M. Taine.

Double illusion : si Danton oublie, les Girondins, qui mènent la majorité de la Convention, ne l'oublent pas ; ils le prennent pour objet de leurs principales attaques et font décréter la commission des "Douze," qui recherchera les auteurs des massacres de septembre. Danton accourt sur ces entrefaites, se retourne contre ses accusateurs avec la violence de son caractère, les écrase à plusieurs reprises de tout le poids de son éloquence, mais il s'aperçoit qu'elle n'a plus l'autorité d'autrefois ; il fomenté alors l'insurrection formidable du 31 mai, qui aboutit à la mise hors la loi des Girondins. "Danton, dit Garat, parut un instant au comité de salut public ; le 31 mai et le 2 juin éclatèrent ; il a été l'auteur de ces deux journées."

En n'entrant pas dans le terrible gouvernement qui naquit de cette insurrection, Danton se livre sans défense et fait le premier pas vers l'échafaud. Maintenant il est seul face à face avec Robespierre et les Jacobins, qui l'accusent de modérantisme. C'est en vain que pour faire cesser les accusations qui vont toujours croissantes, et pour donner des gages à la Révolution, Danton s'écrie à la Convention : "L'insurrection fera la gloire de Paris : sans les canons du 31 mai, la contre-révolution triomphait. Que ce crime retombe sur